

Dimanche 7 avril – 2<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – la divine miséricorde. Année B

1<sup>ère</sup> lecture

Lecture du livre des actes des apôtres (Ac 4, 32-35)

Psaume : Ps 117 (118), 2-4, 16ab, 18, 22-24

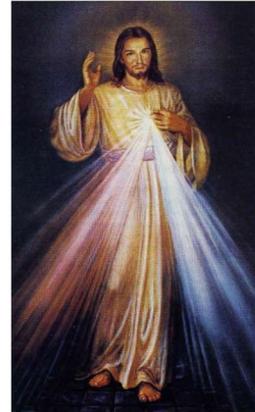
Deuxième lecture

Lecture de la première lettre de saint Jean

(1 Jn 5, 1-6)

Évangile selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

Lionel MALLET



## Introduction

Si je vous dis « Quasimodo » à quoi pensez-vous ?

Au personnage principal du roman de Victor Hugo ?

C'est une bonne réponse. Mais, pour ce qui nous concerne aujourd'hui quasimodo c'était, jusqu'en l'an 2.000, le nom de ce dimanche, le deuxième dimanche de Pâques.

Ce terme, quasimodo, était emprunté au premier mot latin de l'introït de ce dimanche « **quasimodo geniti infantes** » qui signifie « comme des enfants nouveaux nés » (I Pierre 2 ; 2-3) ; Ces mots faisant référence aux adultes baptisés à la vigile pascale. A l'époque en effet les nouveaux baptisés apparaissaient, ce dimanche, pour la première fois depuis leur baptême sans les aubes qu'ils avaient portées toute la semaine. En cette fin de l'octave pascale l'église commémore donc les adultes baptisés la semaine dernière.

En l'an 2.000, le pape Jean-Paul II a fait de ce deuxième dimanche de Pâques le dimanche de la divine miséricorde. Cela faisait suite aux apparitions que Sœur Faustine Kowalska, religieuse polonaise du début du XXe siècle, avait eu du Christ à plusieurs reprises. Elle a rapporté sur un petit carnet les mots qu'elle avait reçue du Christ et notamment celui-ci : « **Je désire que le premier dimanche après Pâques soit la fête de la Miséricorde** ».

C'est donc chose faite depuis le deuxième dimanche de Pâques 2.000, jour de la canonisation de sœur Faustine par Jean-Paul II.

Ce deuxième dimanche de Pâques est donc un jour important.

L'Église fait effectivement aujourd'hui mémoire de l'institution de deux grands sacrements : le sacrement du baptême et le sacrement de réconciliation. Cela doit nous inviter à prendre le temps de regarder ce que ces sacrements nous disent à nous aujourd'hui.

## Partie 1 : Que nous disent les catéchumènes ?

Ils s'appellent Chloé, Dimitri, Enzo, Ivo, Jaynnie, Jonathan, Lisa, Lucie, Mylord, Rowan, Sébastien et Wesley. Ce sont les 12 adultes qui ont été baptisés le week-end dernier dans notre doyenné. Ils étaient plus de 7.100 dans toute la France.

Ce chiffre doit nous interpeler car il est en forte progression. Depuis 10 ans, ils étaient environ 4.000 adultes baptisés chaque année. Ils étaient plus de 5.400 l'an dernier et donc plus de 7.100 cette année.

Cela doit nous interpeler car chaque nouveau catéchumène est un nouveau visage qui vient enrichir le corps du Christ que nous formons toutes et tous. Chaque catéchumène est un signe des temps. Et puisqu'ils sont signe des temps il est intéressant de se demander, dans ce contexte de déchristianisation que connaît l'Eglise de France, ce qui crée ce dynamisme chez les catéchumènes.

Quand on les écoute ces catéchumènes, je crois que l'une des réponses à cette question est qu'ils ont une bonne conscience du fait qu'ils peuvent, qu'ils doivent s'appuyer sur ce sacrement du baptême dans leur vie. Ils en ont peut-être un peu mieux conscience que nous qui avons été baptisés depuis plus longtemps et qui oublions parfois quelle est la force de ce sacrement.

Rassurez-vous ! Je ne vais pas faire ce matin une catéchèse sur le baptême. Mais cette journée doit nous inciter à nous rappeler que ce sacrement est le fondement de la vie chrétienne. Il est la porte d'entrée aux autres sacrements, c'est-à-dire aux signes institués par le Christ pour augmenter en nous la vie divine.

Il est bon de régulièrement se rappeler que notre baptême, pour reprendre les mots du pape François, nous « christifie. » Le pape précise que nous ne devons pas avoir peur de ce mot ; le baptême nous « christifie », c'est-à-dire que celui qui a reçu le baptême ressemble au Christ, il se transforme dans le Christ.

Oui ! Le baptême, poursuit le pape est pour chacun une renaissance.

Il est bon de se le rappeler régulièrement, de venir régulièrement puiser à la source de cette vérité. Le baptême est une renaissance.

Je vais faire avec vous un petit exercice que je fais habituellement avec les parents qui amènent leur enfant au baptême.

Je vais vous poser des questions et vous levez la main si vous avez la réponse.

Qui d'entre vous connaît la date de son jour de naissance ? De son baptême ?

Puisque nous fêtons naturellement le jour de notre naissance, et comment ne pas le faire, il serait peut-être bon d'au moins connaître le jour de notre renaissance.

Je vais vous donner un devoir à la maison, un exercice à faire au cours de la semaine. Que ceux d'entre vous qui ne se rappellent pas la date de leur baptême la recherchent et ne l'oublient plus jamais.

Et ce jour-là, rendons grâce au Seigneur, parce que c'est précisément le jour de notre renaissance, le jour où Jésus est entré en nous. Il est bon de se le rappeler régulièrement pour toujours puiser de la force dans notre sacrement de baptême.

## Partie 2 : Institution du sacrement du pardon

Le pape François nous dit également à propos du baptême que, je cite, « ***ce n'est pas une formule magique, mais un don de l'Esprit Saint qui permet à celui qui le reçoit de lutter contre l'Esprit du mal, qui est toujours présent.*** »

Rien d'étonnant donc que ce dimanche où l'Église nous invite à faire mémoire de notre baptême, soit celui qui ait été choisi pour célébrer l'institution du sacrement de réconciliation.

Mais quand on lit l'évangile proposé ce jour on est surpris par la réaction des disciples.

On se serait attendu à ce qu'ils éprouvent de la honte. Avant la Pâques, ils pensaient qu'ils étaient faits pour de grandes choses, ils discutaient pour savoir qui était le plus grand parmi eux. Et au final ils sont les disciples qui ont abandonné le maître. Au moment de son arrestation, il se sont enfuis. Pierre l'a même renié trois fois.

Et pourtant, loin d'éprouver de la honte ils sont dans la joie. Le texte précise que « *Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur* » (v. 20.) Ils sont détournés d'eux-mêmes et de leurs propres échecs et ils sont attirés par le regard du Christ, où ils ne se trouvent aucune sévérité, mais la miséricorde.

Le Christ ne les réproche pas pour ce qu'ils ont fait. Et cela les ranime, cela répand dans leurs cœurs la paix qu'ils avaient perdue. Cela fait d'eux des hommes nouveaux, purifiés par un pardon donné sans calculs, un pardon donné sans mérites.

Gardons bien cela en tête pour nous aujourd'hui lorsque nous pensons au sacrement de réconciliation. Ce qui prime lors d'une confession ce ne sont pas les péchés que nous déposons mais c'est l'absolution que nous recevons, ce pardon qui nous est offert gratuitement par Dieu.

Ne nous leurrions pas. Nous sommes tous tentés.

Nous sommes tous pécheurs, tous. Et un peu d'introspection, un petit regard intérieur régulier nous fait du bien. Sinon nous risquons de vivre dans les ténèbres, parce que nous nous habituons à l'obscurité et nous ne savons plus distinguer le bien du mal.

C'est ce à quoi nous invite l'évangile de ce jour : vivre régulièrement le sacrement de réconciliation. Si l'on se remet dans le paysage de l'évangile, ne pas vivre régulièrement le sacrement de réconciliation se serait un peu comme si les disciples avaient réussi à rendre impénétrable la pièce dans laquelle le Christ les a rejoints rendant alors la rencontre impossible.

Oui ! gardons toujours en tête que la réconciliation n'est pas d'abord un pas que nous faisons vers Dieu en lui apportant une liste de péchés, mais c'est avant tout Dieu qui nous attend les bras grands ouverts et qui souhaite nous y envelopper, nous y étreindre.

## Conclusion

En conclusion, je voudrais revenir sur la figure de St Thomas que la liturgie nous a proposé aujourd'hui.

Saint Thomas, l'incrédule. Saint Thomas cet infatigable chercheur du visage de Dieu qui a eu besoin de voir pour croire.

L'Eglise nous rappelle aujourd'hui qu'il nous arrive à tous parfois d'être « des St Thomas » dans notre foi. Et elle nous a proposé deux pistes, nous a rappelé deux sacrements sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour grandir dans notre foi.

Le sacrement du baptême d'abord. Et pour pouvoir nous appuyer dessus, si nous ne connaissons pas la date de notre baptême cherchons-la et, ce jour-là, rendons grâce au Seigneur

Le sacrement de la réconciliation ensuite. N'oublions jamais qu'en nous privant de ce sacrement, nous interdisons en fait à Dieu de nous offrir le pardon, ce cadeau qu'il souhaite nous donner sans limite.

Amen

Alléluia